

LA POLOGNE  
CONTEMPORAINE.

ÉDITIONS D'ART ÉDOUARD PELLETAN

125, Boulevard Saint-Germain, 125

PARIS



## CONDITIONS DE SOUSCRIPTION



III-306510

La Pologne Contemporaine *formera un volume in-folio 27×29 comprenant environ 400 pages et 250 illustrations parmi lesquelles plusieurs gravures sur bois, héliogravures, lithographies hors texte, etc.*

La Pologne Contemporaine *paraîtra en 24 fascicules (16 pages chacun), deux fascicules par mois, au prix de trois francs.*

*La préface, la couverture (ou reliure), les cartes géographiques et politiques seront jointes au dernier fascicule.*

### PRIX DU VOLUME EN SOUSCRIPTION (PAYABLE D'AVANCE) :

*Sans reliure. . . . . 24 francs.*

*Avec une reliure . . . . . 30 francs.*

*Il sera tiré vingt-cinq exemplaires de luxe sur papier du Japon impérial, numérotés, reliés en cuir repoussé à la main*

*Au prix de . . . . . 150 francs.*

*Ces prix ne sont réservés qu'aux souscripteurs. Après l'apparition du volume ils seront doublés.*

LA POLOGNE CONTEMPORAINE

5, Rue de l'Odéon, 5, Paris

ANTOINE POTOCKI.

~~III 35290~~

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000301172

Aks. Nbr.                     

624-4-6701 207











« limans » sont encore les occupations habituelles de la population ; sur le cours du bas Dniéper, où habitaient jadis les fameux Cosaques Zaporogues, se développe l'industrie du fer.

La population du pays est extrêmement mêlée. On y rencontre les restes de différentes peuplades nomades, auxquelles à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'ajoutèrent des colons de la péninsule balkanique et de la Méditerranée, des Roumains, des Serbes, des Bulgares, des Arméniens, etc. Ensuite vinrent en nombre considérable des Allemands, tandis que des Français, des Italiens et même des Anglais se fixaient dans les ports maritimes. La masse principale de la population est constituée par l'élément petit-russien, quoiqu'il y ait beaucoup de Polonais, de Russes et de Juifs. La mer Noire ne possédant pas de golfe, les ports sont ordinairement situés dans les larges estuaires des fleuves ; Odessa seule est située sur les bords mêmes de la mer, mais dans un port artificiel.

III. — Entre le plateau du Midi et du Sud s'étend une immense dépression formée d'une suite de grandes vallées, séparées elles-mêmes par des terres plates plus élevées. Ces vallées furent de grands réservoirs d'eaux ; aujourd'hui encore, les tourbes couvertes de forêts baignent en partie dans l'eau souterraine. Dans ces vallées les bords seulement des fleuves, par l'action des limons, sont d'une réelle fertilité ; au contraire, les terres plus élevées sont ordinairement de bonne qualité. La ligne de partage des eaux est

généralement peu déterminée ; et pendant les inondations il se produit de fréquents dédoublements des rivières, qui ont facilité leur jonction par des canaux. Le canal de la Bérézina joint le Dniéper à la Dwina ; le canal Royal joint le Prypec au Bug ; le canal d'Augustow unit la Narew à la Biebrza, c'est-à-dire la Vistule au Niémen ; celui d'Oginski joint le Niémen au Dniéper ; et celui de Bydgoszez (Bromberg) unit la Brda à la Notec, c'est-à-dire la Vistule à l'Oder.

Ce pays central, bas et marécageux, et en général peu fertile, a été la cause de l'opinion peu favorable que les étrangers s'étaient faite de la Pologne. Jadis plus encore qu'aujourd'hui elle abondait en forêts et en eaux.

On peut diviser toute cette région des grandes vallées en cinq parties qui se suivent de l'Ouest à l'Est : la Grande Pologne, Kujawie, la Mazowie du Sud, la Podlasie et la Polésie. Les deux premières parties s'étendent dans la vallée de la Wartha, les deux secondes dans le bassin moyen de la Vistule et la dernière dans la vallée du Prypec.

La Grande Pologne, qui contient une grande partie de la Posnanie et le gouvernement de Kalisz dans le Royaume, se compose de quatre vallées ouvertes à l'Ouest (ce sont les vallées de la Wartha, de l'Obra, du Barycz et de la Notec) et d'une cinquième, ouverte au Nord : celle de la Prosna. La vallée de la Wartha est moins basse que les autres et possède de fertiles terres



argileuses ; aussi est-ce dans cette vallée que s'est développée le plus tôt la vie agricole ; et Posnanie (Posen), qui est située sur les bords de la rivière et dans une position commode pour la navigation, était dès l'origine de l'État polonais une antique et populeuse cité. Grâce à sa situation géographique, Posnanie a conservé une grande importance économique et stratégique.

La vallée de la Prosna présente les mêmes caractères que celle de la Wartha. C'est sur cette rivière qu'est située Kalisz, cité fort ancienne également, puisqu'elle était déjà connue de Ptolémée.

La Grande Pologne proprement dite avec le pays des lacs de Goplo et la Kujawie est le berceau de la nation et de l'État polonais. Kruszwica, Gniezno et Posnanie (Posen) ont été les trois premières capitales de la Pologne. Gniezno en est restée jusqu'à la fin la capitale religieuse, son archevêque étant le primat de Pologne, c'est-à-dire le premier personnage après le roi et son remplaçant pendant les interrègnes. C'est dans cette ville que se trouve le tombeau du patron de la Pologne, Saint Wojciech (Adalbert). A Posen se trouvent les tombeaux des deux premiers monarques polonais chrétiens : Miecislav I<sup>er</sup> et Boleslas le Grand.

Les vallées de l'Obra, de la Notec et du Barycz (affluents de l'Oder), sont marécageuses et l'étaient davantage avant la canalisation de ces rivières qui traversent des plaines sablonneuses.

Les marécages du Notec sont devenus, après la canalisation, des prairies fertiles, où se sont établis, sous les auspices de leur gouvernement, des colons allemands avec de nombreux privilèges. Dans la Grande Pologne, comme en Silésie et dans la Prusse occidentale, l'élément allemand occupe les terres qui étaient auparavant presque désertes ou peu habitées. La colonisation allemande est sans force pour germaniser les masses compactes de la population polonaise, en sorte que tout son effort ne réussit qu'à l'insinuer en quelque sorte dans les vides laissés à peu près inhabités entre ces masses. Aujourd'hui ces pays presque déserts n'existent plus, et la culture comme la densité des populations polonaises croissant toujours, l'élément allemand, quoique artificiellement soutenu par la puissance de l'État, non seulement ne se développe pas dans cette région, mais y décroît sensiblement.

La Kujawie, qui occupe une partie du Grand-Duché de Posnanie et des gouvernements de Kalisz et de Varsovie, est un pays sans forêts, de terres noires, et de population très dense. L'industrie sucrière et l'agriculture y sont florissantes.

Le pays des lacs de Goplo est étroitement uni à la Kujawie et à la Grande Pologne. Jadis le lac du Goplo, qui occupe actuellement 100 k<sup>2</sup>, était un lac gigantesque, ou mieux une mer intérieure ; il versait ses eaux abondantes dans la Wartha, le Notec et la Vistule ; au XV<sup>e</sup> siècle, au temps de l'historien Dlugosz, ce lac était

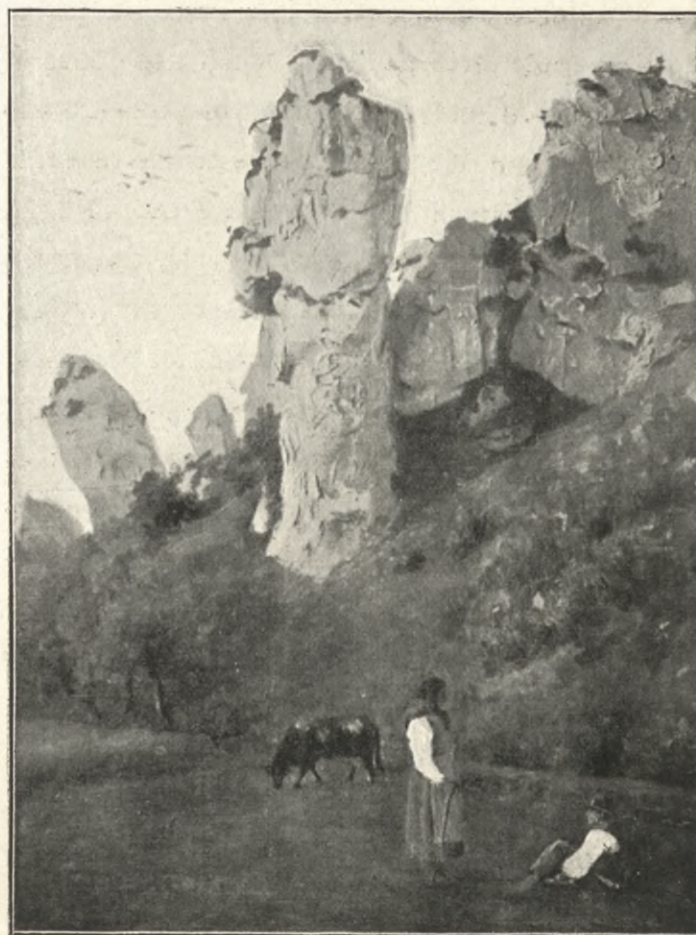


encore beaucoup plus grand que de nos jours ; il ne reste de cette immense nappe d'eau que le lac du Goplo lui-même et quelques lacs de moindre importance. La Goplonica, qui jadis conduisait les eaux du lac à la Wartha, est maintenant absolument desséchée, et le lac ne conserve plus qu'une seule conduite d'eau qui se jette dans la Notec.

La grande importance commerciale du Goplo, qui était avec la Wartha l'une des grandes voies de communication de l'ancienne Pologne, a disparu avec le rétrécissement de ce lac. La ville Kruszwica, qui, d'après le chroniqueur Gallus, était encore au XI<sup>e</sup> siècle, « *divitiis et militibus opulenta* », qui dominait les routes commerciales de la Baltique, et dont les environs sont le berceau de l'État polonais, n'est plus aujourd'hui qu'un petit bourg. Ce pays est le lieu classique des légendes polonaises préhistoriques ; c'est sur un îlot du Goplo que s'élève la légendaire « Tour des rats » ; c'est ici encore, près de Gniezno, sur un îlot du lac Lednica, que fut élevé, dit-on, le premier temple chrétien en Pologne.

La Grande Pologne et la Kujawie ne possèdent presque ni richesses minérales, ni grandes usines industrielles. Toutefois on trouve du charbon de terre de médiocre qualité dans la vallée de la Wartha ; et en Kujawie, près d'Inowroclaw et de Ciechocinek, on rencontre des salines et des sources minérales. L'industrie de ces provinces, tant dans la partie soumise à la

Prusse que dans celle qui appartient à la Russie, est la fabrication du sucre. Malgré ce manque de grande industrie, la Grande Pologne, sous le rapport de la culture et de la richesse, occupe pourtant la première place parmi les provinces polonaises ; situation qu'elle doit probablement plutôt aux traditions de la culture originale qu'à l'influence de la culture allemande. Au temps de l'indépendance polonaise, cette province était déjà plus développée que les autres au point de vue du commerce et de l'industrie ; mais la réunion à la Prusse a arrêté ce développement. Quant à la partie qui forme le gouvernement de





Kalisz dans le Royaume, son industrie est assez développée; mais le gouvernement russe a, jusqu'à ce moment, entravé ce développement, en ne permettant pas, pour des raisons stratégiques, la réunion par une voie ferrée de Kalisz, de Posen et de Cracovie.

La Mazowie du Sud, dont la partie principale s'étend sur la rive gauche de la Vistule, est liée géographiquement à la Podlasie, située plus à l'Est.

De la Kujawie jusqu'à Varsovie s'étend, parallèlement à la Vistule, un pays de culture sucrière assez fertile et soigneusement cultivé. Au sud de ce pays s'étend une zone de terres stériles, recouverte de bois jusqu'à nos jours et peu peuplée. C'est dans cette zone qu'au commencement du siècle dernier s'installèrent les colonies d'Allemands qui, sous les auspices du gouvernement autonome polonais, devinrent le noyau des ouvriers de l'industrie textile (toiles, laines et cotons). Lodz, le Manchester polonais, dans cette région, était encore un petit bourg en 1820; il compte aujourd'hui 350,000 habitants et d'innombrables fabriques; dans les environs, des villes industrielles de 20 à 30,000 habitants (Konstantynow, Alexandrow, Pabianice, Zgierz, Zdunska-Wola et Tomaszow) se sont élevées rapidement. Plus à l'Est se trouve Zyrardow, la plus grande fabrique de toiles de l'Europe.

Les vallées de la Bzura, de la haute Wartha et du Ner sont marécageuses comme la vallée

de la petite Pologne entre la Vistule et la Pilica.

La Mazowie du Sud proprement dite, c'est-à-dire cette partie de la Mazowie qui environne Varsovie, sur les deux rives de la Vistule, est une plaine monotone, argileuse et sablonneuse. La capitale de la Pologne est située dans une région plate, grise, ayant peu d'attraits; mais en même temps dans une position très favorable, puisqu'elle est à la fois sur un double croisement des voies de terre et des voies de navigation; c'est pourquoi elle a une importance aussi grande au point de vue commercial qu'au point de vue politique.

Comme la région qui l'environne, Varsovie n'a pas de particularités très saillantes; on n'y trouve ni bâtiments magnifiques, ni monuments d'art ou de culture nationale; elle est devenue la capitale de la Pologne au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire à l'époque où l'État commençait à s'affaiblir, et quand dans l'Europe entière on pouvait constater une décadence de l'architecture et des arts en général. A peine commençait-elle à se développer que l'invasion des Suédois, au milieu de ce même siècle, la dévasta et l'appauvrit. Elle se releva un peu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la courte période de la renaissance nationale; mais elle retomba bientôt quand elle cessa d'être la capitale d'un État indépendant. En 1800, c'est-à-dire au temps de la domination prussienne, Varsovie ne compte plus que 64,000 habitants, alors qu'elle en comptait 120,000 en 1791. Les guerres de Napoléon ne pouvaient



guère relever la ville, quoiqu'elle fût devenue la capitale du Duché qui portait son nom. C'est la période du Royaume constitutionnel, de 1815 à 1830, qui fut la plus favorable à son dévelop-

pement ; mais après la Révolution de 1830 son développement devint très lent. Et ce ne fut que pendant les trente années qui suivirent la Révolution de 1863, que Varsovie recommença



à progresser, malgré les entraves apportées à ce progrès par tout un système de lois exceptionnelles édictées par le gouvernement russe ; mais l'ensemble des conditions économiques modernes favorisa néanmoins le développement de la ville. Pendant ces trente ans, Varsovie a vu s'étendre ses limites et tripler sa population, qui est aujourd'hui de près de 700,000 habitants.

Pourtant elle ne possède ni les monuments, ni les institutions publiques nécessaires à une grande ville. Le gouvernement russe a dépensé des millions de roubles pour la construction d'une citadelle destinée à tenir en respect la ville rebelle, mais il n'a rien fait pour la ville elle-même. Les institutions les plus importantes, comme les tribunaux, l'université, les postes, les



collèges, sont encore dans des bâtiments vieux et étroits, et si parfois ils sont dans des bâtiments publics, ces bâtiments appartiennent à l'époque de l'autonomie polonaise. Ainsi, Varsovie ne possède ni un musée, ni une bibliothèque publique.

Il n'y a donc que l'activité des habitants qui puisse donner à Varsovie son caractère de capitale, c'est-à-dire une circulation très active correspondant à une grande activité commerciale, industrielle et sociale. Par son aspect mouvementé, Varsovie ne le cède qu'à Paris, et ce mouvement est plus prononcé que ceux de Berlin, de Vienne et de Saint-Pétersbourg.

Les monuments historiques de Varsovie, sauf quelques églises anciennes, sont peu nombreux : ce sont le Château-Royal et le Palais d'Été dans le parc de Lazienki, résidence du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste. Près de Varsovie, Wilanow fut le séjour préféré du roi Sobieski. Le château de Wilanow, qui est aujourd'hui une propriété privée, contient beaucoup de souvenirs historiques et de précieuses œuvres d'art.

La Podlasie s'étend à l'Est de Varsovie jusqu'au nord du Bug. Ce pays, dans sa partie Ouest, ressemble à la Mazowie, mais dans sa partie Est il est marécageux comme le pays voisin, la Polésie. La zone des lacs est située entre le Bug et le Wieprz. Dans ces dernières années plusieurs lacs ont été canalisés, et les autres, appauvris d'eaux, sont devenus des terrains marécageux.

Du bas Wieprz jusqu'au chemin de fer qui relie Varsovie à Brzesc (Brest) s'étend la zone des tourbières. Au nord de cette ligne, la vallée du Liwiec est célèbre par ses pâturages et l'élevage du bétail. Les terrains plus élevés et sablonneux de la Podlasie sont couverts de forêts. La région Nord du pays, entre la Narew, affluent du Bug, et la Biebrza, affluent du Niémen, contient des collines sablonneuses qui émergent des marécages comme des îlots (parties des gouvernements de Lomza et Suwalki). La Podlasie orientale (au-delà du Bug formant le district de Bialystok, cédé par la Prusse à la Russie en 1807), quoiqu'elle ait une population polonaise, n'appartient pas au Royaume ; mais elle a été réunie au gouvernement de Grodno en Lithuanie. C'est à Bialystok et dans les bourgs environnants que s'est développée l'industrie des fils et du drap.

La Podlasie, par sa vallée du Bug, pénètre dans la région des plateaux du Sud entre celui de Lublin et celui de Podolie, de même que la Grande Pologne pénètre entre les plateaux de Silésie, et que la Mazowie, par la vallée entre la Vistule et le San, pénètre entre les plateaux de la Petite Pologne, de Lublin et de la Podolie occidentale.

La Polésie est un pays bas et marécageux, ayant la forme d'un triangle, dont le sommet est tourné vers le Nord (Brzesc en Lithuanie, grande forteresse située à ce sommet), et dont la base est appuyée à l'Est sur le Dniéper, les deux côtés du triangle étant formés par des



hauteurs au Sud et au Nord. La Polésie est traversée dans sa longueur par le Prypec. A l'Ouest, elle est séparée de la Podlasie par une ligne de partage des eaux, qui est indéterminée, passant par une suite de marécages, qui s'étendent des hauteurs du Sud à celles du Nord. C'est sur cette ligne qu'est située la forêt de Bialowiez, la seule forêt vierge de l'Europe centrale, qui a 7 milles de longueur sur 6 de largeur (le mille est d'environ 7 kilomètres), et dans laquelle on rencontre encore le bison européen qui se trouvait autrefois dans toute l'Europe occidentale.

La Polésie, dans la période tertiaire, appartenait à la mer; quand l'Europe émergea des eaux, elle resta un grand lac intérieur. A mesure que le Dniéper s'enfonça plus profondément dans les terrains anciens et qu'il déposa sa vase dans le lac, celui-ci devint peu à peu un grand marécage. Dans ces dernières années les inondations du printemps ayant envahi ce marécage, 20,000 k<sup>r</sup> se trouvèrent submergés.

Les marais de la Polésie sont de deux sortes: les plus élevés se trouvent dans les tourbières et les forêts, et les autres dans les prairies, qui sont parsemées d'îlots sablonneux et en partie couverts de bois. Ces îlots sont ordinairement habités. La communication entre les villages est par conséquent très difficile, et l'on est souvent obligé de parcourir des dizaines de kilomètres pour aller d'un village à un autre peu éloigné à vol d'oiseau. Le Prypec est la seule voie navi-

gable de ces marais, qu'il réunit au Dniéper à l'Est, tandis qu'à l'Ouest des canaux vont rejoindre les affluents de la Vistule et du Niémen.

Le caractère marécageux et boisé de la Polésie en a fait le terrain de refuge de la flore glaciaire. On y trouve, en effet, plusieurs espèces qui ont disparu entièrement des contrées voisines plus sèches et plus chaudes. A la faune appartiennent les castors, les ours, les cerfs, les élans, etc. La population elle-même y a conservé des habitudes primitives, étant presque entièrement séparée du reste du monde. Aujourd'hui on retrouve encore dans des régions inaccessibles des habitants qui n'ont jamais connu d'autorités, jamais payé d'impôt. En 1840, on a trouvé dans ces régions un vieux chasseur qui ne connaissait rien du démembrement de la Pologne, ni des guerres de Napoléon.

L'agriculture est peu développée dans cette région; l'élevage du bétail y est rendu très difficile par l'abondance des insectes, surtout des moustiques, qu'on nomme « les rossignols de la Polésie. » Les véritables professions des habitants sont la chasse, la pêche, l'apiculture et l'exploitation des forêts. Cette dernière industrie est généralement dans les mains des colons polonais de la Mazowie qui sont établis depuis longtemps dans cette région. Ils s'adonnent à la fabrication du goudron, du charbon de bois et de la potasse; ils s'occupent aussi de l'extraction du minerai de fer des marais, mais cette industrie périclité de nos jours.



D'ailleurs le caractère de la Polésie change rapidement à notre époque, car on y a desséché en partie les marais par des canaux d'écoulement, et ces marais se transforment en prairies et en champs cultivés. La canalisation des marais de Polésie, sous la direction du général polonais Zylinski, avait un but absolument stratégique ; mais elle a abouti au développement de la culture dans le pays. La Polésie coupait le territoire Ouest de la Russie en deux théâtres stratégiques absolument séparés et sans possibilité de communication : la Lithuanie au Nord et la Volhynie au Sud. Cette situation fut en partie la cause des désastres de Napoléon en 1812 ; mais elle pouvait aussi placer l'armée russe dans une position désavantageuse vis-à-vis d'une armée d'invasion venant de l'Ouest. Aujourd'hui un chemin de fer, de Baranowicze à Rowno, traverse la Polésie, et plusieurs embranchements réunissent les deux théâtres stratégiques.

La Polésie occupe la partie méridionale des gouvernements de Grodno et de Minsk et la partie septentrionale des gouvernements de Volhynie et de Kiew.

IV. La région des hauteurs du Nord s'étend le long des rives de la Baltique, et ses hauteurs forment une courbe vers le Sud, de sorte que, tout en touchant la mer au Nord-Est (Esthonie) et à l'Ouest (Poméranie prussienne), elles s'éloignent de la mer dans leur partie centrale en laissant de larges plaines marécageuses où

s'étendent les estuaires de la Vistule, du Niémen, de la Prégel et de la Dwina. Pourtant dans ces plaines s'élèvent d'autres hauteurs isolées, comme celles dites « la Suisse de Livonie », le mont Biruta en Samogitie, et le Samlandie entre les bras de la Prégel. La rive baltique est bordée par des dunes, derrière lesquelles se trouvent ordinairement des lacs, unis parfois à la mer par d'étroits canaux.

Les hauteurs du Nord diffèrent de celles du Sud autant par leur formation que par leur aspect extérieur. Celles du Sud, sauf les monts de Kielce-Sandomierz, présentent en général une surface unie entamée seulement par l'action des eaux ; au contraire, celles du Nord présentent une série d'ondulations ou de collines ayant l'aspect de remparts, entre lesquelles se trouvent des vallées et des vallons nombreux avec des lacs. Les collines sont des moraines formées jadis par des glaciers. Les vallées transversales de la Vistule, du Niémen et de la Dwina divisent ce pays en plusieurs parties, qui d'ailleurs ne diffèrent pas sensiblement les unes des autres.

En tenant compte des éléments ethnographiques, géographiques et historiques, on peut diviser cette région en cinq parties : les pays baltiques du Nord-Est (Esthonie, Livonie et Courlande), avec la partie limitrophe de la Russie Blanche ; les pays du bassin du Niémen (Russie Blanche, Lithuanie et Samogitie) avec la partie saillante de la Prusse Orientale ; la



Prusse Orientale, qui contient le bassin de la Prégel et le bassin des lacs, c'est-à-dire la Mazowie Prussienne; la Prusse Occidentale, c'est-à-dire la vallée de la basse Vistule avec les hauteurs environnantes; enfin la Mazowie du Nord, comprenant une partie du Royaume au Nord de la Vistule et du Bug.

La première de ces parties, les pays baltiques du Nord-Est, n'appartenait pas entièrement à la Pologne. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et pendant le XVII<sup>e</sup>, la Pologne possédait presque tous ces pays, dont elle perdit quelques-uns, ne conservant que la Livonie, sur la Dwina, sans l'estuaire de ce fleuve, et la Courlande, principauté vassale. Or, en Courlande comme en Livonie dont la partie polonaise se nomme *Inflanty*, l'élément polonais ne fut jamais et n'est encore pas très nombreux. Les Allemands ont donné dans ce pays jusqu'à nos jours, et y ont laissé une profonde empreinte de germanisme. Aujourd'hui l'élément polonais s'accroît assez rapidement, surtout à Riga, par l'immigration d'ouvriers polonais.

La formation géologique des pays baltiques est caractérisée par le peu de profondeur des terrains anciens, qui apparaissent en porohys dans le lit des fleuves. C'est aussi de ces terrains anciens que jaillissent des sources salées et sulfureuses qui ont donné naissance, dans la vallée du Niémen, à des villes d'eaux renommées (Birsztany, Druskienniki).

Les Inflanty, ainsi que la partie nord de la

Russie Blanche (Gouvernement de Vitepsk), se distinguent par l'abondance de leurs lacs d'origine glaciaire, dont le nombre, toutefois, diminue par l'écoulement des eaux.

Les terres, à l'exception de la plaine baltique des Inflanty, y sont peu fertiles. Le climat, surtout par ses étés pluvieux, ne favorise pas la culture de ces terres. Les blés de ces pays, comme ceux de la Russie Blanche, doivent être séchés artificiellement ou sur des haies spéciales ou en de vastes granges chauffées. Le lin seul se plaît dans ces parages.

Les bords de la Baltique sont couverts par les sables mouvants des dunes. Sur les bandes étroites qui séparent de la mer les lacs et les golfes, habite une population de pêcheurs. C'est une région très pauvre sur laquelle ont subsisté des populations primitives, ainsi les Lives, tribu finnoise qui a donné son nom à ce pays, mais qui a disparu presque complètement; ainsi encore, près de l'estuaire du Niémen, sur l'étroite presque île de Couronie, vivent un petit nombre de Courons, proches parents des Prusses, qui ont entièrement disparu.

A cause de leurs dunes, les bords de la Baltique sont pauvres en ports, lesquels ne se trouvent ordinairement que dans les estuaires des fleuves. Seuls, Riga et Libau sont accessibles aux bâtiments de fort tonnage et ont une véritable importance commerciale; aussi la première a-t-elle 300.000 habitants, et la seconde 70.000. Polaga, le port de la Samogitie, est



presque entièrement encombré par les sables.

La Lithuanie avec la Samogitie et la partie sud de la Russie Blanche occupent le bassin du Niémen, auquel appartient encore la Lithuanie prussienne et le nord du gouvernement de Suwalki. Administrativement la partie russe de ces territoires se nomme « les gouvernements du Nord-Ouest » (gouvernements de Wilno, Kowno, Grodno, Minsk et Mohilew, lequel, avec une partie du précédent, appartient au bassin du Dniéper).

C'est en Lithuanie que les hauteurs du Nord deviennent le plus élevé. Les environs de Suwalki ont une hauteur de 300 mètres. Près de Minsk et Nowogrodek, les points les plus élevés sont à 350 mètres. Ces hauteurs arrondies se composent en général d'argile sablonneux et de graviers. En certains parages on rencontre des monticules de sable mouvant. Les lacs y sont moins nombreux que dans la Prusse Orientale ; ils se transforment en marécages ou s'écoulent entièrement en laissant des couches de limons fertiles. Dans la partie sud du pays (gouvernement de Grodno), les lacs et les collines sablonneuses ont presque entièrement disparu.

Les terres de la Lithuanie sont en général meilleures que celles des pays baltiques, et même en Samogitie ainsi que dans toutes les vallées du bas Niémen, de la Dubissa, de la Jura et de la Szeszupa, elles sont très fertiles. On n'a pas encore trouvé de richesses minérales dans la Lithuanie et la Russie Blanche. La formation

tertiaire de ces parages ne contient ni lignite comme on en rencontre dans les terrains de la Vistule, ni ambre comme on en trouve dans l'alluvion de la Mazowie du Nord et de la Prusse Orientale.

La Lithuanie a gardé jusqu'à nos jours son caractère agricole, et l'industrie n'y est encore que peu développée. L'agriculture comme l'industrie y sont d'ailleurs entravées par des conditions politiques exceptionnelles. Dans le Royaume, les facteurs du développement économique ont une telle énergie naturelle qu'ils brisent les entraves politiques, tandis que dans la Lithuanie, ces facteurs étant moins puissants et le joug politique étant encore plus lourd, la vie économique diminue plutôt qu'elle ne s'étend.

A la jonction de la Wilia, affluent du Niémen, et de la Wilejka, dans une vallée pittoresque, est située Wilno, la capitale de la Lithuanie, cité ancienne possédant beaucoup de monuments historiques. Cette ville, qui compte aujourd'hui 160.000 habitants, est le centre administratif du pays, c'est-à-dire le siège du général-gouverneur. En 1831, le gouvernement russe a supprimé la célèbre université de Wilno, et après 1863 il a supprimé toutes les institutions polonaises et défendu même l'emploi de la langue polonaise dans les lieux publics. Malgré toutes ces rigueurs, Wilno reste le foyer principal du catholicisme et du polonisme en Lithuanie; une vénération d'autant plus grande qu'elle est





interdite, ainsi qu'un constant pèlerinage entourent Notre-Dame, dite d'Ostra-Brama, à Wilno. La ferveur de ce culte rappelle celle dont est l'objet Notre-Dame de Czestochowa en Pologne. D'autre part, les ruines elles-mêmes, comme les traditions d'un passé commun et glorieux, sont encore dans ce pays une des sauvegardes du polonisme. Parmi les nombreux monuments de Wilno, l'église de Sainte-Anne est une des merveilles de l'art gothique. Mais si les traditions nationales persistent malgré tout dans la capitale de la Lithuanie, son développement commercial et industriel rencontre un obstacle insurmontable dans la politique du gouvernement russe.

Près de Wilno se trouvent deux anciennes

capitales de la Lithuanie, Kiernow et Troki, cette dernière ville sur les bords de son lac pittoresque. La quatrième et la plus ancienne capitale du pays, Nowogrodek, est située dans sa région la plus élevée. C'est dans cette région accidentée et ondulée que sont nés plusieurs hommes célèbres, véritables apôtres polonais : Mickiewicz, à Zaosie, près de Nowogrodek ; Kosciuszko, dans le cœur même du pays. Dans cette région encore, le lac de Switez, entouré de légendes et chanté par Mickiewicz, se trouve près de Nowogrodek.

Les forêts ont été, jusque dans ces derniers temps, le trait caractéristique de la Lithuanie et de la Russie Blanche. Aussi ont-elles eu une grande influence sur les mœurs de leurs habi-



tants. Aujourd'hui ce ne sont plus des forêts vierges, et elles sont en général dévastées. La vente forcée des biens de Radziwill, dont profiteront les spéculateurs, va compléter cette destruction, car ces biens contiennent près de 10.000 k<sup>r</sup> de forêts.

Autrefois des forêts couvraient aussi la Samogitie, qui est située sur la rive droite du Niémen, et sur ses affluents, la Swieta, la Niewiaza, la Jura et la Dubissa. C'est la plus fertile des contrées lithuaniennes, et elle a un accès libre vers la Baltique. Les Lithuaniens forment dans cette région une masse compacte, tandis que dans le reste de la Lithuanie ils sont mêlés aux Polonais et aux Ruthènes blancs.

La Lithuanie prussienne, des deux côtés de l'embouchure du Niémen, est un pays riche, et sa ville principale, Tylza (Tilsitt), est le foyer du mouvement national de la Lithuanie entière. C'est dans cette ville que s'impriment les centaines de milliers de livres écrits en lithuanien, et qui pénètrent en Russie, malgré la prohibition gouvernementale. Administrativement, la Lithuanie prussienne appartient à la province dite Prusse Orientale.

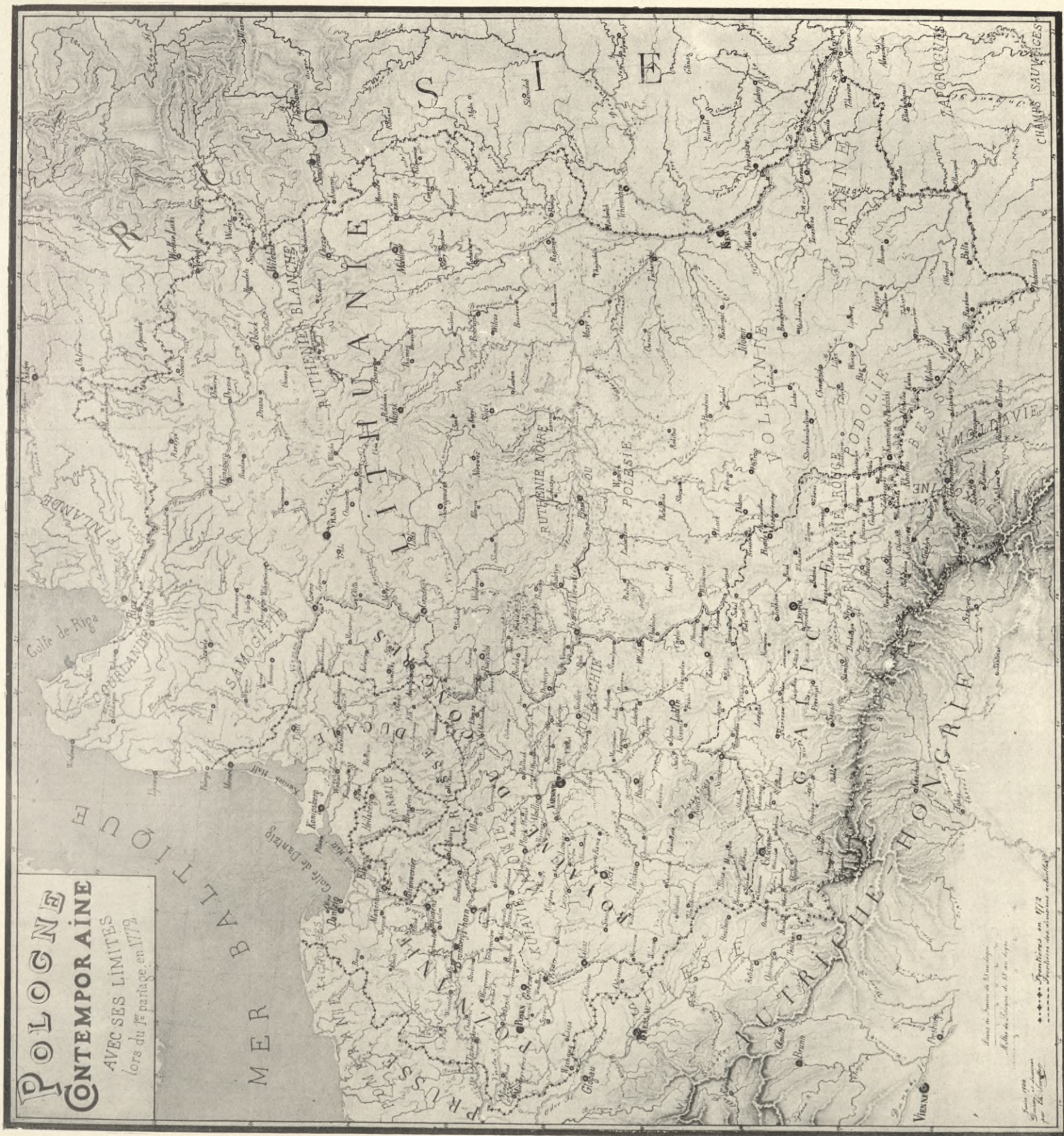
La Prusse Orientale se compose des vallées du Niémen, de la Prégel et du pays plus élevé « des lacs » dit Mazowie prussienne. Au-dessus de la plaine, s'élève comme un îlot le pays de Samlandie, le pays de l'ambre. Sur les bords escarpés de cet îlot, les couches d'ambre se trouvent non seulement sous le diluvion, mais

aussi sous les gisements de lignite et de sable glauconite.

Les lacs de la Mazowie ont des formes très variées; les uns s'étendent en nappes dans les plaines, les autres s'enfoncent comme de larges puits en de profondes vallées. Le plus grand de ces lacs, celui de Spirding, a une forme serpentine. Les étroits passages entre ces lacs ont la même importance que les passages dans les grandes chaînes de montagnes. La pêche, grâce à un système rationnel d'élevage du poisson, est une des ressources essentielles des habitants du pays. Ces régions, extrêmement pittoresques, sont très peu connues; elles sont le prolongement naturel de cette immense forêt vierge qui allait jadis de la Prusse à la Lithuanie.

La Prusse Orientale est la patrie des Prusses, tribu lithuanienne qui s'avancait jusqu'à la rive droite de la basse Vistule. Les Chevaliers de l'ordre teutonique, introduits dans ces parages par les princes mazowiens, détruisirent entièrement cette tribu encore sauvage; mais le voisinage des Chevaliers devenant dangereux pour la Pologne et la Lithuanie, dont ils commençaient à occuper les terres, celles-ci, après leur réunion, détruisirent l'Ordre à la célèbre bataille de Grunwald, en 1410. La Prusse Orientale fut le dernier refuge de l'Ordre, dont le Grand-Maître, Albert de Brandebourg, embrassa la confession de Luther, et en 1525 devint le premier prince de la Prusse, vassale de la Pologne. Cette vassalité dura jusqu'en 1655. Et lorsque





**POLOGNE**  
**CONTEMPORAINE**  
AVEC SES LIMITES  
lors du 1<sup>er</sup> partage en 1772

Échelle de 1:100,000  
Paris 1872  
Imprimerie de la Librairie de la rue de la Harpe







cette province se fut dérobée à la domination de la Pologne, l'influence polonaise y persista longtemps encore. A la cour des princes de Prusse et plus tard des électeurs de Brandebourg, la langue polonaise resta d'un usage très répandu. La noblesse prussienne, qui était en grande partie d'origine polonaise et qui ne devint allemande qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'efforçait alors de réunir son pays à la Pologne ; cette tendance, par suite de considérations économiques, n'était d'ailleurs pas repoussée absolument par la bourgeoisie allemande. C'est à Krolewicz (Kœnigsberg) que parut le premier journal polonais.

Cette capitale de la Prusse Orientale devrait être le port naturel de la Lithuanie, le Niémen étant relié à la Prégel par des canaux.

La plaine prussienne, à l'exception des environs du bas Niémen, où l'élément lithuanien domine, est aujourd'hui un pays allemand ; au contraire, le « pays des lacs » est en grande partie polonais. Les Mazurs (habitants de la Mazowie) prussiens appartiennent au culte évangélique ; il n'y a que la partie Ouest de ce pays, la Warmie (Warmia-Ermeland), où les Mazurs sont catholiques. La Warmie appartient à la Pologne jusqu'en 1773, et constituait une sorte de fief sous la présidence de ses évêques.

La Prusse Occidentale, dite aussi Royale, parce qu'elle appartient à la Pologne depuis 1468, occupe le bassin de la basse Vistule, à partir de la Drweca à droite et du Notec à gauche. His-

toriquement et géographiquement, c'est un pays polonais accaparé par l'Ordre teutonique à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La partie Sud-Est de ce pays est plutôt le prolongement de la Mazowie du Nord, tandis que les parties Nord et Ouest sur la rive gauche de la Vistule, forment le pays dit Poméranie Orientale. Les descendants des anciens Poméraniens, que l'on nomme aujourd'hui les Cachoubes (Kaszuby), peuplent cette partie de la Prusse.

La Poméranie, sauf la partie riveraine de la Vistule, était jadis couverte de forêts, et aujourd'hui encore on en trouve en grand nombre sur la rive gauche de la Vistule.

La physionomie de la Prusse Occidentale est la même que dans les autres pays de la Baltique. Les hauteurs du Nord se rapprochent de la mer en atteignant, en certains points, l'altitude de 300 mètres (Turmberg, près de Dantzig). Les lacs sont, dans cette région, moins nombreux et de moindre dimension ; les plus remarquables sont le lac des Gardes et le lac Leba qui sont encore dans les arrondissements peuplés de Polonais et de Cachoubes. Jadis, tout ce pays de la Poméranie Occidentale, de la Leba à l'Oder, était polonais, car les Poméraniens, quoique gouvernés par des princes indépendants, étaient une tribu polonaise.

La ville principale de la Prusse Occidentale est Dantzig (Gdansk), dont l'origine se perd dans les temps préhistoriques. Cette ville, située à l'embouchure de la Vistule, est en communication,



par l'une des branches du fleuve, avec le Frischhaff, et plus loin, par le Prégel, avec le golfe de Kouronie. Dantzig est donc non seulement le port naturel de la Pologne, mais encore celui de la Lithuanie. Aujourd'hui ce port a perdu une partie de son importance à l'avantage de Stettin, port de Berlin. Son sort, intimement lié à celui de la Pologne, a suivi la chute politique de l'État polonais. Les conditions naturelles elles-mêmes sont devenues défavorables à Dantzig, la Vistule ayant détourné la masse de ses eaux de l'embranchement sur lequel est

située cette ville vers l'embranchement oriental.

La dépendance économique de Dantzig et de la Pologne est si marquée, qu'en 1793, lorsque Dantzig et Thorn passèrent à la Prusse, les Allemands de Thorn et de Dantzig protestèrent et combattirent contre l'armée prussienne.

Dantzig, riche et vieille ville, possède des monuments intéressants : l'église de Notre-Dame est la sixième dans le monde chrétien par ses dimensions, et la plus grande de toute la Pologne. L'Hôtel de Ville, bâti au XIV<sup>e</sup>





siècle, et l'Artus Hof, aujourd'hui la Bourse, sont aussi des monuments remarquables.

Les autres villes qu'on peut citer pour leurs monuments anciens sont : d'abord Malborg (Marienbourg), jadis résidence des grands maîtres de l'Ordre teutonique; Chelmo (Culm), où il y a encore une église du XIII<sup>e</sup> siècle presque entièrement conservée; enfin Torun (Thorn), ville commerciale et grande forteresse, lieu de naissance du célèbre Copernic.

A la Prusse Occidentale, dans sa partie méridionale, appartiennent les terres qui forment la transition géographique et ethnographique de la Prusse à la Kujawie et à la Mazowie du Nord.

La Mazowie du Nord englobe le gouvernement de Plock, une partie considérable du gouvernement de Lomza et quelques arrondissements du gouvernement de Varsovie, récemment rattachés au précédent. Les conditions naturelles de ce pays ne diffèrent pas sensiblement de celles de toute cette région du Nord. Les lacs sont, dans la Mazowie du Nord, encore moins nombreux que dans la Prusse Occidentale; la partie Ouest (ancienne Terre de Dobrzyn) est pour ainsi dire la suite du pays des lacs de la Grande Pologne et de la Kujawie, qu'elle unit au pays des lacs de la Prusse. La terre de cette partie Ouest est très fertile.

Le Nord de la Mazowie est occupé par les contreforts des hauteurs baltiques. En général tout ce pays représente une plaine inclinée du Nord et Nord-Ouest vers le Sud et le Sud-

Est, vers la Vistule et la Narew. Le plus haut étage de cette plaine, qui tombe en terrasses successives, a une altitude de 300 mètres.

Géologiquement, ce pays n'est pas suffisamment exploré. Dans ses nombreuses cavités et les vallées de ses anciens lacs se trouvent des couches de tourbe. Le long de la Vistule et dans la partie nord du pays on a découvert des gisements de lignite. Dans les sables d'alluvion, aux environs d'Ostrolenka, on trouve de l'ambre. Ces sables couvrent les vallées des rivières Orzyc, Omulew et Rosoga (affluents de droite du Narew), lesquelles coulent à travers les diluvions de Prusse qui contiennent de l'ambre. De même par lavage se sont formés, dans ces sables, des dépôts de minerai de fer.

Les terres de la Mazowie septentrionale sont d'une fertilité plus grande au Sud et au Sud-Ouest qu'au Nord et au Nord-Ouest. C'est dans ces terres que la culture s'est développée tout d'abord; et c'est ici aussi que se trouve Plock, l'ancienne capitale de la Mazowie, qui aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles se trouvait presque à la limite du pays des grandes forêts. Aujourd'hui, les forêts ne couvrent plus qu'un neuvième de la surface du gouvernement de Plock, tandis que dans la partie Nord-Est, pays des Kurpie, qui constitue la transition du pays des lacs à la plaine centrale, existent encore de grandes étendues de forêts.

La Mazowie du Nord est actuellement un pays presque entièrement agricole; l'industrie,

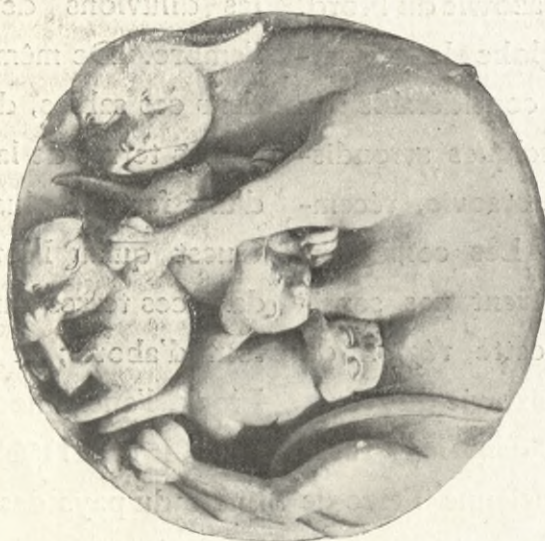


à cause du manque de richesses naturelles et de l'absence de voies de communication, y est très peu développée.

Ce pays, médiocrement riche, est depuis des siècles une région de constante émigration. C'est ainsi que les colons mazowiens ont cherché des ressources dans toute la Pologne en général et surtout dans la Lithuanie et la Ruthénie. C'est pourquoi, dans ces derniers pays, on nomme

indistinctement Mazurs tous les colons polonais. Depuis plus de cinquante ans c'est la Mazowie qui donne également le plus grand coefficient d'émigration pour l'Amérique.

C'est à l'extrémité de cette région que se trouve le triangle stratégique de la Vistule, du Bug et de la Narew, laquelle forme, avec ses camps fortifiés, un formidable rempart contre le Nord-Ouest.







CHAPITRE DEUXIÈME



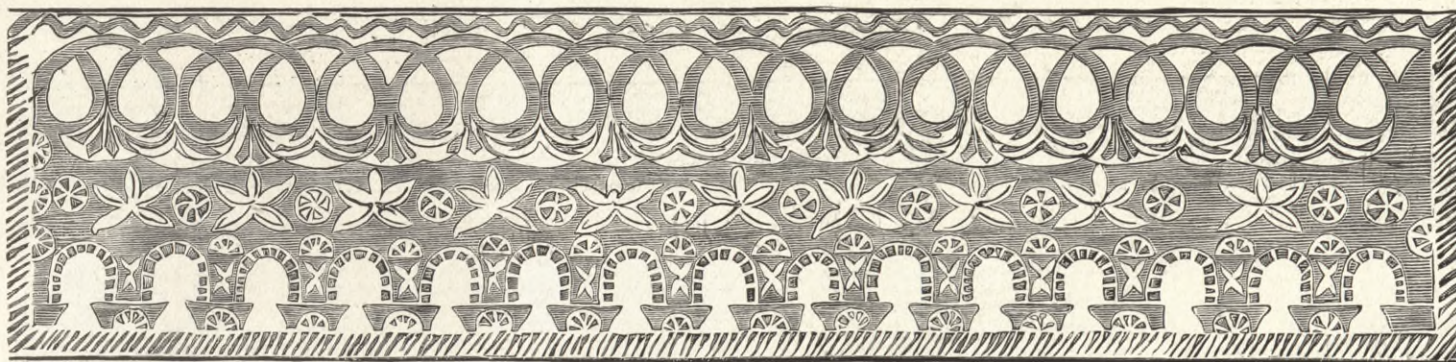
LA NATION











ST. WYSPIANSKI.

A. MATHIEU



S'il était difficile de délimiter l'étendue ethnographique de la Pologne, il n'est pas plus aisé de définir la nation polonaise, et d'en apprécier exactement les forces. Chaque grand État, même aussi homogène en apparence que la France,

l'Italie ou l'Espagne, se compose de nombreux pays, ayant leur physionomie propre, leurs caractères particuliers, leur histoire distincte; toutes les grandes nations (et la Pologne a été et est restée malgré tout une grande nation), se composent de populations diverses, et qui parfois diffèrent par l'origine, la langue et la religion. Ces populations, parties constitutives d'une grande nation, conservent, à un degré plus ou moins élevé, leur individualité ethnographique, leurs traditions, et même, souvent, le souvenir très net de leur ancienne indépendance politique. Chacun sent qu'il n'est pas actuellement une seule nation de race unique; elles sont toutes formées d'éléments variés, ne restant unis entre eux que par le sentiment bien accusé de l'unité politique. Dans les vastes plaines de l'Europe orientale, on a vu changer, non seulement les frontières des États, mais encore celles des nationalités. A l'époque où se constitua et commença à grandir l'État polonais (X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles), une grande quantité de peu-





ples slaves, différents entre eux, couvraient tout l'immense espace qui s'étend de l'Elbe au Dniéper. Chacun de ces peuples différait peu du voisin par la langue et les coutumes ; mais il existait, dès lors, d'importantes différences entre les anneaux extrêmes de cette chaîne, formée par des populations sœurs. Ces différences commencèrent à s'accroître et prirent un caractère plus net au moment où, à l'Orient, sur le Dniéper, se forma l'État ruthène, qui reçut de Byzance sa culture et le christianisme de rite grec, ainsi que la langue bulgare comme langue liturgique, alors que, au contraire, les populations occidentales constituaient l'État polonais, soumis à l'influence de la civilisation européenne et du catholicisme romain.

En dehors des sphères d'influences immédiates de ces deux foyers de civilisation et de gouvernement — l'État polonais sur la Vistule, l'État ruthène sur le Dniéper — demeurent toute

une série de populations, dont la nationalité résulta de leur dépendance politique ou religieuse, soit vis-à-vis de la Pologne, soit vis-à-vis de la Ruthénie. La grande invasion des Mongols, au XIII<sup>e</sup> siècle, entraîna toute une masse de population de l'Est à l'Ouest. Les invasions des Tartares et des Turcs dévastèrent, plus tard, les provinces orientales, repeuplées ensuite par la colonisation polonaise. Ces colons polonais, après quelques générations, adoptèrent aussi la langue ruthène. Dans ce nouveau milieu, l'assimilation fut facile et rapide, surtout quand l'union des églises orientale et romaine, au XVIII<sup>e</sup> siècle, eut affaibli les différences de religion. Il est certain que les habitants de la Galicie orientale, de la Volhynie, de la Podolie et de l'Ukraine, parlant aujourd'hui la langue ruthène, sont pour la plupart d'origine polonaise. Durant le cours des siècles, deux mouvements parallèles se sont produits : pendant que la noblesse ruthène et la riche bour-



geoisie adoptaient la culture polonaise, les colons polonais des campagnes et des petites villes se fondaient peu à peu dans la population ruthène qui les environnait.

Ce pendant que l'invasion des Mongols entraînait vers les frontières orientales de la Pologne la population ruthène, ses frontières occidentales se voyaient en même temps inondées par la colonisation allemande. Depuis le IX<sup>e</sup> siècle, les Allemands soumettaient et exterminaient systématiquement les peuplades slaves, parentes des Polonais, établies entre l'Elbe et l'Oder, et même entre le cours inférieur de l'Oder et celui de la Vistule. Ce *drang nach Westen* allemand, qui ne s'est arrêté que dans les dernières années du siècle dernier seulement, et qui maintenant commence même à reculer, prenait tour à tour la forme de la conquête, ou celle de la colonisation. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la colonisation allemande, protégée par les princes polonais, surtout par ceux de Silésie, s'étendit dans toute la partie occidentale du pays.

Le mouvement national du XIV<sup>e</sup> siècle, dont le résultat fut l'union des principautés distinctes en un État unique, mit un terme à cette extension.

Mais la Silésie, dont, pourtant, les princes étaient issus par la dynastie polonaise des Piasts, resta soumise à l'influence de la colonisation allemande. Le nord et le centre de cette province, faiblement peuplés, commencèrent à se germaniser. A la même époque, les Chevaliers Teutoniques, venus pour combattre les païens, Prussiens ou Lithuaniens, établissaient leur règne sur la rive de la Baltique, de la Vistule au Niémen. Dans la partie occidentale de leurs possessions, la population polonaise maintint sa nationalité malgré la colonisation allemande. Au contraire, dans la partie orientale, qui était la patrie des Prussiens (peuple de race lithuanienne), après l'anéantissement presque complet ou l'exil des indigènes, s'établit sans conteste la toute-puissance de l'élément germanique. La Silésie, la Prusse occidentale et la Prusse orientale avaient,





au XV<sup>e</sup> siècle, une population en grande partie allemande, qui, du reste, alors et plus tard, tendait, en politique, à l'union avec la Pologne.

En décrivant l'espace occupé par la population polonaise, il ne faut pas oublier ces faits; il faut se souvenir aussi que les populations parlant aujourd'hui la langue ruthène sur les confins orientaux de la Pologne, et l'allemand sur les confins occidentaux sont, en grande partie, d'origine polonaise, et ceci a une importance, non seulement historique, mais encore pratique et politique. Nous avons déjà dit que à l'Orient de l'Europe, les organismes politiques ou nationaux n'ont pas de formes fixes et définitives. Il y a cin-

quante ans, la haute Silésie était considérée par les Polonais eux-mêmes comme un pays allemand; aujourd'hui, c'est le foyer d'un mouvement national polonais des plus vifs, rayonnant sur la masse entière du peuple. Il y a cinquante ans, on n'eût pu y trouver dix personnes ayant le sentiment de leur nationalité; aujour-

d'hui, la statistique prussienne nous apprend qu'il existe en Silésie plus d'un million de Polonais.

Autre exemple. En 1876, le gouvernement russe



força la population ruthène des gouvernements de Lublin et Siedlce, dans le royaume de Pologne, à renoncer à la religion catholique du rite grec, pour embrasser l'orthodoxie. La majeure partie de cette population, convertie de force, protesta vivement, et, aujourd'hui encore, malgré toutes les persécutions, la résistance continue. Ces « opposants » non-seulement se sont dits au dernier recensement Polonais et catholiques, mais encore ont presque entièrement

abandonné la langue ruthène pour parler entre eux la langue polonaise.

C'est, en réalité, au XVIII<sup>e</sup> siècle seulement que la nationalité polonaise commença à se fortifier. A la même époque, dans toute l'Europe, s'accomplissait un important phénomène de centralisation politique, dont le résultat fut la for-





mation des nations contemporaines. En France, comme l'on sait, la véritable unité nationale ne fut définitivement assurée que par la grande Révolution. En Italie et en Allemagne, l'œuvre d'unification nationale ne s'est faite qu'au commencement du siècle qui vient de finir.

L'État polonais commençait à tomber, comme nous l'avons remarqué précédemment, juste au moment où, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il entreprenait de réformer sa constitution politique, et où commençait à s'affirmer en Pologne le sentiment de la solidarité sociale. Il convient

de rappeler encore une fois que l'ancienne Pologne était une fédération de pays et de peuples, formée, non par des conquêtes ou des combinaisons matrimoniales et diplomatiques, comme les autres États de l'Europe, mais par suite de l'union volontaire de ces pays et de ces peuples avec l'État polonais, au nom de leurs intérêts communs. L'ancienne Pologne n'avait pas enlevé à ces pays leur autonomie particulière; ne mettant pas en pratique l'assimilation forcée, elle permettait aux immigrés et aux colons étrangers eux-mêmes de conserver leur indivi-



dualité nationale. Dans la langue officielle polonaise, ces éléments étrangers portaient le nom de « nations ». Il existait par conséquent, en Pologne, non seulement une « nation juive », mais une « nation tartare », une « nation arménienne », et même une « nation tzigane ». Chacune d'elles avait ses lois, son autonomie propre, bien que les Arméniens et les Tartares, établis en Pologne, en petit nombre, d'ailleurs, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, eussent adopté la langue et la nationalité polonaises, ne conservant que leur religion particulière.

Mais déjà, du temps de l'ancienne Pologne, avant la chute de l'État polonais, les classes de la population qui prenaient part à la vie politique et intellectuelle avaient adopté de plein gré la culture polonaise. On le vit bien en Lithuanie et en Ruthénie. Ce fut d'abord la noblesse, qui, en Pologne avait une tout autre importance que dans le reste de l'Europe et représentait 10 pour cent de la population totale ; ensuite la bourgeoisie, bien qu'en majeure partie étrangère d'origine, allemande surtout ; seuls les Juifs, constituant la moitié de la population des villes, ne s'assimilèrent pas et conservèrent entre eux leur jargon (mauvais allemand, mêlé de mots polonais et hébreux). Cependant, dans leurs rapports avec les autres habitants, ils employaient la langue polonaise.

La connaissance de cette langue était aussi, malgré tout, assez répandue parmi les Lithuaniens, les Ruthènes, et aussi parmi les colons

allemands, dans la Pologne proprement dite. La supériorité matérielle et morale de la culture polonaise rendait facile cette œuvre d'assimilation. Elle s'accomplissait sans contrainte ; c'était une évolution naturelle.

Après la chute de l'État polonais, tout changea. Le gouvernement prussien imposa aussitôt la langue allemande dans la vie publique de ses provinces polonaises ; puis, graduellement, en limitant les droits de la langue polonaise, non seulement il l'exclut des écoles et des administrations, mais encore il aurait voulu la faire disparaître complètement. Grâce à l'augmentation artificielle de l'élément germanique par la colonisation à outrance, les Allemands, déjà nombreux au temps de la domination polonaise, surtout dans les villes des provinces occidentales, et qui, autrefois, se polonisaient, ou du moins, même en gardant leur langue et leurs coutumes, se sentaient Polonais, agissent aujourd'hui ouvertement en ennemis de la population polonaise. Dantzig et Thorn (Gdansk et Torun), qui avaient pourtant une population en majeure partie allemande, protestèrent, en 1793, et opposèrent une vive résistance quand on les incorpora à la Prusse. Aujourd'hui, les descendants de ces vaillants patriotes polonais sont, hélas, des hakatistes !

Le gouvernement autrichien s'efforça tout d'abord de germaniser ses provinces polonaises ; puis s'étant convaincu qu'il n'y parviendrait pas, il entreprit, suivant la devise *divide et impera*,



d'exciter la population ruthène contre les Polonais. Ce levain, déposé dans la masse ignorante de la population ruthène, n'a pas cessé de fermenter, et agit encore, malgré la

politique conciliante des Polonais de Galicie.

Enfin, le gouvernement tsarien, après 1830, introduisit la langue russe dans les écoles et les administrations des provinces lithuaniennes et



ruthènes, ce qui y arrêta l'expansion de la culture polonaise et la fit même rétrograder, après 1863, lorsqu'on réduisit de beaucoup (pour ne pas dire lorsqu'on abolit complètement) les droits civiques de l'élément polonais. Imitant en cela la

politique autrichienne, le gouvernement russe s'efforça de rendre les Lithuaniens et les Ruthènes hostiles aux Polonais. Mais, tout en favorisant de son mieux ce séparatisme politique des Ruthènes et des Lithuaniens, il étouffa





leurs tendances nationales, et même leurs inoffensives manifestations ethnographiques, en interdisant l'emploi de la langue locale dans les écoles, l'impression des livres et journaux lithuaniens et ruthènes, etc.

Ces réminiscences historiques et politiques, un peu longues, peut-être, étaient absolument nécessaires pour expliquer au lecteur ce que nous entendons aujourd'hui par la nation polonaise.

Il semble, au premier abord, qu'il n'est pas besoin de définition. Nous savons qu'il convient de distinguer l'idée de nation au sens politique de l'idée de nation au sens ethnographique et

linguistique. Mais, dans les pays qui ont accompli leur unité nationale, on ne distingue pas, généralement, entre ces deux idées. Pour le lecteur français, tous les habitants de la France, excepté les étrangers qui y viennent, sont des Français. Non seulement les Normands, les Bourguignons, les Auvergnats, les Wallons, non seulement les Savoyards, les Provençaux et les Gascons, mais les Corses, les Bretons et les Basques eux-mêmes sont des Français. De même, sont considérés comme Italiens les Napolitains, les Siciliens, les Sardes, les Vénitiens, les Toscans, les Lombards, etc. D'après de pareils principes, historiquement et politique-



ment bien fondés, il conviendrait de compter à peu près 45 millions de Polonais, car c'est le nombre des personnes qui habitent l'espace géographique appelé Pologne, compris entre les frontières de l'ancien État polonais. Aussi, comme nous ne reconnâtrons que la moitié à peine de ce chiffre, il convient de nous en expliquer.

Philologiquement parlant, la différence qui existe entre la langue ruthène (petite russe) ou blanche-russienne et la langue polonaise, est la même qu'entre le limousin (langue d'oc) et le français.

Les Catalans, qui sont de nation espagnole, parlent une langue très voisine de celle qu'emploient les Français du Midi, et qui, pour un Espagnol ou un Italien, est aussi facile, ou plutôt aussi difficile à comprendre que pour un Français du Nord.

La parenté de race et de langue est à peu près la même entre Bretons et Français qu'entre Polonais et Lithuaniens.

La différence de culture entre Polonais et Lithuaniens équivaut à la même différence qu'entre Bretons et Français. Pour ce qui est des Basques, il est impossible de trouver aucune comparaison avec eux dans les relations ethnographiques des habitants de la Pologne.

Sur tout le territoire géographique de la Pologne, il n'y a pas de population qui se distingue à ce point, par la race et par le langage, de l'immense majorité des habitants. Un cri una-

nime d'indignation et de résistance jaillirait des lèvres de tous les patriotes français, même les plus humanitaires et les plus libéraux, s'il arrivait jamais que les Méridionaux, les Bretons, les Corses et les Basques voulussent affirmer leur personnalité ethnographique, introduire leurs langues particulières dans les écoles et les administrations; que serait-ce s'ils émettaient la prétention d'enlever à la France leurs territoires nationaux pour en faire des États indépendants, si l'on découvrait que leurs chefs s'entendent les uns avec l'Angleterre, les autres avec l'Italie ou l'Espagne, ont des rapports avec les gouvernements de ces pays et en reçoivent même des subventions! Il est bien certain que, dans ces conditions, aucun homme politique de France ne manquerait de vouloir étouffer une pareille agitation; aucun n'hésiterait à employer à cet effet les moyens les plus énergiques, et cela, du consentement unanime de l'opinion publique.

Eh bien! nous nous trouvons souvent, nous autres Polonais, dans une situation semblable, non seulement en politique, mais aussi au point de vue ethnographique; il nous faut combattre des prétentions injustifiées, des mensonges répandus en toute connaissance de cause par des pamphlétaires soudoyés. Ce que nous disons là appartient au domaine de la politique. C'est que, hélas! il est bien difficile de ne pas y entrer quand, en vue de buts politiques, nos adversaires faussent sciemment non seulement notre histoire, mais encore l'ethnographie et jusqu'à



la statistique, quand l'opinion publique de l'Europe et celle même des sociétés scientifiques, sont systématiquement induites en erreur ou égarées par des publicistes officiels et semi-officiels, ainsi que par des pseudo-savants. Du moment qu'on a une fois mêlé l'élément politique à des questions qui avaient uniquement un caractère philologique, ethnographique ou historique, on est bien forcé de se heurter à la politique, quand on veut étudier ces questions.

La politique polonaise, fidèle à sa tradition historique, ne tend, en aucune façon, à étouffer l'autonomie nationale des autres peuples, dans leur expansion naturelle. Seulement, qu'il s'agisse de combinaisons politiques ou de recherches scientifiques, nous nous appuyons sur ce principe reconnu, que la base des nationalités contemporaines n'est pas l'unité de race et de langue, mais la communauté d'idéal moral, de culture intellectuelle, de traditions historiques et d'intérêts matériels. C'est cette communauté morale et matérielle qui réunit les populations en nations et les nations en États.

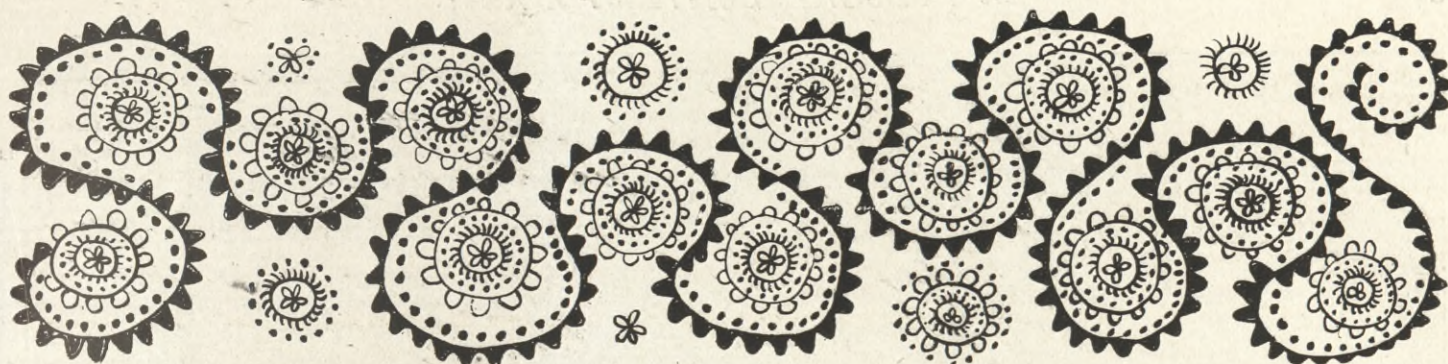
Nous nous sommes déjà efforcés de démontrer que l'étendue géographique de la Pologne,

l'étendue de l'ancien État polonais, où s'exercent encore aujourd'hui les influences politiques et civilisatrices du polonisme, constitue un tout bien distinct, et un organisme économique naturel. Les pays compris dans cet espace ont constitué durant des siècles un seul État, formé, non par la conquête et la violence, mais par l'union volontaire de la Lithuanie, des terres russiennes et de la Prusse à la Pologne. On peut donc parler des populations habitant ce territoire comme d'une seule *nation*, au sens politique de ce mot, bien qu'elles se composent de plusieurs nationalités distinctes, conservant, et même développant leurs personnalités ethnographiques.

Dans nos prochaines considérations, nous parlerons de la nationalité polonaise surtout au sens ethnographique de ce mot. Dans notre situation actuelle, il nous manque un criterium nécessaire pour estimer la puissance politique de la nation polonaise. Mais il faut pourtant indiquer la force numérique de cette nation, qui, considérée comme une individualité politique distincte, est beaucoup plus importante que si on la considère comme un groupe ethnographique particulier.







L'étendue géographique de la Pologne était occupée, depuis des siècles, par les trois natio-

nalités : polonaise, lithuanienne et ruthène, celle-ci divisée en deux groupes, la russe blanche et la petite-russienne.

A ces trois nationalités autochtones, il faut joindre l'élément germanique établi en assez grande quantité sur les terres polonaises, surtout dans les provinces gouvernées par la Prusse. Dans ces provinces, les colons allemands établis depuis des siècles, ou les immigrants plus récents, constituent un groupe de population relativement important, et, dans plus d'une contrée, se tiennent en masse compacte.

L'élément polonais, numériquement le plus fort, occupe de sa masse principale les terres conquises par la Prusse (à l'exception des localités habitées exclusivement par des Allemands ou des Lithuaniens), le Royaume de Pologne (excepté la partie nord de la gouvernie de Suwalki), la principauté de Cieszyn (Teschen), Spirz (Zips) et la Galicie occidentale. De plus, les Polonais sont en grande minorité dans la population de la Galicie orientale, de la Lithuanie, de la Ruthénie blanche, de la Volhynie, de la Podolie, de l'Ukraine.

La nationalité lithuanienne occupe la partie





Nord-Est de la Prusse orientale, la partie septentrionale de la gouvernie de Suwalki (dans le royaume), la gouvernie de Kowno, et la partie occidentale de la gouvernie de Wilno (en Lithuanie). Les Lettons, parents des Lithuaniens, occupent la Courlande, la partie méridionale de la Livonie et quelques districts de

la gouvernie de Witebsk.

Il est impossible de tracer une limite linguistique exacte entre les Blancs-russiens et les Petits-russiens. La population blanche-russienne occupe la partie septentrionale des provinces du Sud de la Pologne, c'est-à-dire le Sud de la gouvernie de Wilno, les gouvornies de Witebsk







30r



S. 61





## TABLE DES GRAVURES

DES 3<sup>e</sup> ET 4<sup>e</sup> FASCICULES

	Pages.
H. WEYSSENHOFF : Ravin dans les Tatra . . . . .	33
TALJANSKI : Rochers d'Ojców . . . . .	37
L. WITKIEWICZ : <i>Wiatz halny</i> (Le vent dans la montagne).	39
J. KOSSAK : Chasse dans les steppes . . . . .	45
KAMOCKI : Village en Podolie . . . . .	48
Chienne allaitant ( <i>Clef de voûte dans la salle des Hetmans à Cracovie</i> ). . . . .	50
A. PIOTROWSKI : Défense du hameau . . . . .	51
S. WYSPIANSKI : Motifs populaires. . . . .	53
J. PANKIEWICZ : Portrait d'enfant . . . . .	53
FALAT : Une Vue de Cracovie . . . . .	54
— : Départ pour la chasse en Lithuanie . . . . .	55
J. MEHOFFER : Portrait d'enfant . . . . .	56
J. CHELMONSKI : Paysans dans les blés . . . . .	57
— Les Cigognes . . . . .	59
W. TETMAJER : Les Moissonneuses . . . . .	60
S. WYSPIANSKI : Motifs populaires. . . . .	63
PRUSZYNSKI : Une Idylle . . . . .	63
ST. MASLOWSKI : Clair de lune . . . . .	64

W. TETMAJER : Les Pâques en campagne  
(*Héliogravure hors texte*).



POLITECHNIKA KRAKOWSKA

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



III-306510

Kdn. Zam. 480/55 20,000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000301172